

Les métiers invisibles

“Je fais partie de l’équipe de nettoyage de l’hôpital Saint Pierre depuis une quinzaine d’années. J’ai toujours fait mon job comme il le fallait, avec application. Aucun recoin de l’hôpital n’été laissé de côté. Depuis la crise du COVID-19, je dois doubler d’effort et fournir un travail plus que parfait. En effet, c’est à l’hôpital Saint Pierre que la plupart des cas de Coronavirus du pays sont traités. Chaque soir, à 20h, les infirmières, médecins, personnel soignant sont applaudis. Ils prennent, chaque jour, le risque de venir travailler et sont donc très exposés au coronavirus. Mais il n’y a pas que le personnel soignant. Tout le personnel de l’hôpital prend ce risque. Beaucoup de mes collègues de l’équipe de nettoyage ont été infectés. Mais malgré la tristesse, nous redoublons d’effort pour offrir aux patients et au personnel un endroit propre et avec de faibles risques de contamination. Notre équipe fait des heures supplémentaires, je suis même réquisitionnée pour travailler de nuit. Mais je ne me plains pas, c’est tout à fait normal. En temps de crise sanitaire, tous ceux qui peuvent apporter leur aide ont le devoir de le faire. Ce qui m’attriste, c’est que notre métier est peu valorisé. Les gens nous regardent de haut, nous méprisent. Ils ne se rendent pas compte que c’est grâce à nous qu’ils peuvent vivre dans un environnement propre et sain.”

MIRUNA

“Je suis caissière au carrefour d’Evere depuis maintenant plus de 10 ans.

J’ai toujours fait en sorte que mon travaille soit fait correctement, qu’il soit fait dans les règles de l’art comme on pourrait dire. J’essaye également de toujours être le plus serviable et aimable possible malgré le caractère ingrat de certaine personne à notre égard. La plupart du temps les personnes que nous servons nous dénigre et n’espère en aucun cas que leurs enfants ne deviennent comme nous. Dès lors, ils considèrent notre métier comme un échec sociale ce qui fait que ces personnes ne nous accord aucune importance, ne nous donne aucun intérêt. Selon eux nous ne sommes que des personnes qui avons échoué dans le milieu professionnel et qui ne sont pas capable d’entreprendre des études. Ces personnes nous regardent alors de haut, se sentent supérieur alors que sans nous il serait très difficile de faire tenir la chaîne alimentaire. Aujourd’hui nous sommes en tant de crise dû au coronavirus et c’est seulement maintenant que les gens commencent petit à petit à se rendre compte de notre importance. Car à l’heure d’aujourd’hui ces personnes qui nous dénigrait sont confiné au chaud chez eux, alors que nous nous devons en quelque sorte risquer nos « vies » ainsi que restreindre nos contacts avec nos familles pour servir ces mêmes personnes, pour qu’elles puissent s’alimenter. Certes nous ne sommes pas aussi importants que le personnel médicale mais posez cette question, sans nous pourriez vous continuer à vous alimenter ?”

YASMINA M.

“Bonjour, je m’appelle Ashley et j’ai 35 ans, cela fait 10 ans que j’exerce le métier d’éboueuse. Je suis très fière de mon métier même si sur l’échelle sociale, les éboueurs sont tout en bas. Le regard des gens change dès que je parle de mon métier, je perds de la « valeur ». L’éboueur qui vous dit qu’il n’a jamais ressenti le mépris, ment.

Il y a tellement d'a priori sur nous: on fait grève, on est des fainéants, des privilégiés, des bons à rien, bons qu'à un métier de merde. Quand on leur demande ce qu'ils font, certains collègues ne répondent pas par honte. Mais si on n'assume pas, on ne changera pas les mentalités! Je fais un métier noble et important pour la société. Les gens ne se rendent pas compte que sans nous leurs rues seraient sales, leurs poubelles jamais ramassées et qu'il y aurait toujours de mauvaises odeurs. Mais nous subissons ces mauvaises odeurs pour le bien de la population. Cette population qui mit à part râler le matin parce que nous les empêchons d'avancer avec le camion ne dit jamais merci. On voit des gens se boucher le nez avec leur écharpe quand ils passent à côté du camion, même quand c'est la collecte des papiers et que ça ne sent rien. On a de beaux camions, des tenues nickel, mais c'est une histoire de perception. Faut voir sur quoi on tombe quand on tape «éboueur» sur Google! Que du négatif! Des histoires de grèves, de faux éboueurs qui vendent des calendriers. On nous fait constamment passer pour des gens mal honnêtes, qui ont raté leur vie... Pourtant nous sommes courageux, ce ne sont pas les PDG qui se lève à 5h du matin pour ramasser des poubelles lourdes et sentir mauvais pour le bien de notre pays...

Jeune, je n'avais pas prévue de devenir éboueuse. Je travaillais dans un magasin de mode et un jour je me suis dit que je voulais servir la société et comme je n'avais pas de diplôme pour faire médecin ou pompier, j'ai voulu faire un métier tout aussi honorable : éboueuse. Mais je ne savais pas que le mépris des gens serait aussi fort. Souvent se sont les immigrés et les gens sans diplôme qui exerce ce métier c'est peut-être pour cela que les gens ont tant de réticences envers nous."

NISRINE

« Cela fait 10 ans que j'exerce le métier d'éboueur, ou plus joliment appelé agent de propreté urbaine. Je collecte vos déchets toute la journée, j'espère éveiller vos consciences sur l'importance de mon métier. Sachez que sans mes collègues et moi, les rues seraient remplies de poubelles, ça sentirait mauvais dans la ville, l'insalubrité règnerait, les maladies se propageraient, vous mourriez tous. Voilà pourquoi je suis important au sein de la société. Je croise des citoyens tous les jours, certains sont reconnaissants, d'autres ne le sont pas du tout. La dernière fois, je suis tombé sur un homme d'une trentaine d'années, bien habillé qui a fait tombé un déchet par terre. Je m'attendais à ce qu'il le ramasse, mais il ne l'a pas fait, quand je lui fais la remarque, il se braque et me dit « c'est votre travail» Ce travail, je n'ai pas choisi de le faire. Il y a 10 ans je n'avais pas de travail et il me fallait un salaire afin de subvenir aux besoins de ma famille. Je ne ramasse pas vos poubelles par plaisir, mais il faut bien que je le fasse. Heureusement qu'il reste des gens reconnaissants qui me sourient ou me saluent que je les croise. »

FATOU

« J'exerce un métier qui me tient à cœur depuis plus de 20 ans mais qui est inconnu pour la plupart des personnes de la société. Je me considère comme un artiste mais la révolution technologique est en train d'effacer mon métier. Comment m'exprimer, me plaindre si même des personnes de mon entourage ne savent pas en quoi consiste mon métier. Mon défaut serait peut-être d'encore travailler à la main et surtout sur des livres rares et prestigieux. J'embellis la couverture de livres, je les rends plus solides, plus souples et donc je permet de les conserver plus longtemps. Qui ne veut pas garder un livre qui lui tient à cœur dans un bon état le plus longtemps possible ? Mon métier est de plus en plus automatisé, les ordinateurs deviennent mes collègues

et je crains ne pas pouvoir transmettre mon savoir-faire à mes descendants. Pourtant il y a 20 ans lorsque j'ai commencé ce job, j'avais un rôle important, reconnu et j'aimais rajouter de la beauté à chaque livre. C'était un métier de rêve pour moi même si il fallait être fort patient et que je n'ai jamais eu un salaire élevé.

Aujourd'hui même si j'aime toujours autant mon métier, je me demande si il serait pas temps de changer d'univers par peur de me faire remplacer par les machines. Les écoles de préparation sont de plus en plus rares mais je suis prêt à me battre pour qu'elles ne ferment pas. J'incite les jeunes à se lancer dans mon univers, il est fabuleux et beaucoup trop sous-côtés. Peut-être l'avez vous déjà deviné, si ce n'est pas le cas, je suis relieur et je crains pour l'avenir de mon métier. »

ARTHUR

« Je travaille depuis 20 ans en tant que femme de ménage dans le milieu hospitalier. Et oui notre job existe et on a même un très joli nom de métier technicien de surface ... c'est plus beau que femme de ménage d'ailleurs je ne connaissais pas ce métier.

Au début, je pensais que cela allait être simple, que je devais simplement nettoyer et puis que cela suffisait. Mais en réalité, c'est beaucoup plus sérieux que ça nettoyer des sites sensibles tels que des blocs opératoires, cabinets médicaux au sein des hôpitaux ce qui demande beaucoup de minutie, de fiabilité, de discrétion et une attitude responsable sur le lieu de travail. Il y a beaucoup de règles d'hygiène et de sécurités qui sont extrêmement importantes en temps normal mais maintenant à cause du coronavirus nous devons être plus vigilant, on travaille 12h par jour afin de désinfecter minutieusement chaque chose, nous sommes les premiers en contact direct avec la maladie et pourtant les hommages ne portent que sur les médecins, je trouve cela décevant personne ne nous applaudit ni nous ne vois. On se sent comme invisible au sein de cette société.

J'ai choisi ce métier car j'avais besoin de me procurer de l'argent et comme j'habite à côté de l'Hospital Saint-Luc, je mettais dit que cela tombait à pic.

Ce que je ressens lorsque je travaille...c'est de la fatigue et aussi du bonheur car je me suis fait des amies. J'avais envie de travailler donc j'étais preneuse de n'importe quel métier. »

Je vous ai trouvés quelques témoignages de notre situation :

- *Ajplusfrançais, « Les oubliées de la crise », <https://www.instagram.com/p/B-H-oyrJpS0/?igshid=1dokfpxf2s1v>*
- *La province, Mons : « Sans femmes de ménage à l'hôpital, ça serait l'anarchie », <https://www.laprovince.be/538928/article/2020-03-26/mons-sans-femmes-de-menage-lhopital-ca-serait-lanarchie>*
- *Le Figaro, « Face au coronavirus, les héros du quotidien », <https://www.lefigaro.fr/sciences/face-au-coronavirus-les-heros-du-quotidien-20200403>*

YASMINA Ms.

FACTEUR

*“Je suis facteur et c’est la vie qu’on m’a offerte
Je marche des kilomètres pour mettre des lettres secrètes
Ces lettres sont déposées dans vos boîtes aux lettres
Je ne suis ni millionnaire, ni milliardaire
Pourtant au niveau financier j’en suis bien fier.*

*Lorsque je vous avoue que je suis facteur
Vous ne vous empêchez pas de rire toutes les heures
Je vois que vous ne pensez qu’à votre bonheur
Ce métier ne m’apporte pas vraiment mon malheur
En effet, être facteur a beaucoup de valeurs.*

*Les faits ont besoin aujourd’hui d’être éclaircis
Je viens déposer vos colis dans votre logis
Et vous ne pensez même pas à me dire merci
Je fais que dépenser toute mon énergie
Pour au final même pas un petit merci.*

*Vous m’oubliez mais pourtant je suis important
Je voudrais vous dire une chose en estimant
Que vous approuveriez avec ma pertinence
Dans cette société, je ne peux qu’être déterminant
Et il suffit juste d’admirer ma prestance.*

*Je sais que je suis destiné à ce destin
Malheureusement, rien n’est entre mes belles mains
Je suis comme vous, je ne suis qu’un être humain
Je travaille pour faciliter votre quotidien
Sans nous, vous ne parviendriez pas à votre besoin.*

*Même si le coronavirus se propage
Je viens en bas de chez vous avec mon courage
Et je délivre vos lettres dans votre zonage
Pourtant, vous ne me rendez même pas hommage
Je pense que de votre part c’est très dommage.*

*J’écris ce poème non pour cracher ma haine
Mon intention n’est pas de vous faire de la peine
Mais pour remettre les choses dans son contexte
Car il ne faut comprendre qu’un simple concept :
Sans ce métier notre société est incomplète !”*

SMITI

*« Sous la neige,
Sous la pluie,
Tous les matins,
Avant midi,*

*Je me réveille,
Avant vous,
Pour vous,
Afin de récolter vos déchets,*

*Vous m'insulter,
Vous me gronder,
Car je sais que,
Vos rues sont embouteillées,*

*J'ai mal,
Au dos,
Aux bras,
Aux doigts,*

Mais c'est mon métier. »

SINEM

“Éboueur est mon métier, je suis tombée dedans depuis maintenant 6 ans. Traversant les rues sans argent ni logement, j'ai rencontré le métier qui m'a relevé et libéré. Ce travail venant à moi j'ai décidé de lui faire confiance et de l'accepter.

Comme la plupart des vantards, je l'ai dénigré et rabaissé, ne sachant pas sa réelle valeur dans nos mœurs. Souvent, j'ai entendu ces phrases près de moi, une petite fille demanda à sa maman : "Maman, regarde le monsieur, il prend notre poubelle" et elle lui répondit : "Oui ma chérie, voilà pourquoi il est important de travailler à l'école, pour ne pas finir comme ce type". C'est pour ça qu'aujourd'hui je veux vous montrer qu'éboueur ne rime pas avec malheur.

On dit souvent que j'ai un sous métier mais je vais vous expliquer : si un jour vous regardez un peu plus loin que votre nombril je peux vous assurer que je suis utile. Vous croyez que c'est grâce à qui que les sols brillent ? Malgré le poids de mes tâches, jamais je ne me relâche. En cette période de confinement les rues seront remplies de covid mais grâce à moi vos poubelles sont vides.

Mon Travail est dur, je ramasse des ordures. Quand la ville sommeille, je me réveille. Je suis éboueur, me salir pour vous je n'ai pas peur.

Enlever cette image de métier ignoble et troquer le pour un métier noble !”

LOLA

“Sous le ciel bleu, si bleu que les atomes nous en séparant deviennent perceptibles, quand on l'a fixé longtemps. À ces petits points flous titubants, maintenant chefs d'orchestre, s'harmonisent oiseaux chanteurs et flûtistes de vent. Une tartine dénuée de goût à la main de plâtre tachée, pour en laisser à l'autre un rond de

cigarette fumante ; déjà allumée, pour laisser un temps à ne rien faire également. Quelques minutes tout au plus, durant lesquelles il me faudra être imaginatif, à ralentir le tic-tac par mon poignet rappelé. Un aboiement de chien, un sourire de dame ridée, puis un moment à fixer la brillance du logis d'araignée. La fin du tic-tac ralenti est marquée, par le renouveau criant des marteaux-piqueurs assourdissants ; cris rendus musique par mon esprit habitué, devenu indépendant des gestes mécaniques, qui font croître villes et pyramides de briques. Bien trente-six ans que je construis, et je découvre encore ce bruit. Le soleil s'écarquille, nettoie son visage des résidus de brume matinale, et se fige un instant à regarder ma peau. Sa chaleur vient s'ajouter à celle de mes bras mouvementés ; leur union laissant couler de fines larmes. Non de peine, ni de joie, mais celles d'après une émotion forte ; le genre de larmes agréables qui humidifient l'iris sans le moindre picotement de nez. Mon métier est cette passion, celle qui nourrit leurs bouches, celle qui chauffe nos mains l'hiver, celle qui l'emmène au cinéma le soir, celle qui gonfle mes poumons. Cette passion tient alors un arrière-goût d'obligation, mais que je ne laisserai jamais étouffer une saveur fruitée d'exotisme, ma passion fruitée. De là naît la lutte de mes jours ; celle contre les grimpeurs qui usent misère comme échelon, celle que je poursuis, pour qu'aucune passion ne prenne le goût d'obligation. Il est passé dix-sept heures ; j'attends dans la file qui déborde de l'évier, pour rincer mon visage et boire une gorgée bleutée. Les conversations y sont animées, par tous, qui à la clôture d'une journée entière à agir, trouvent encore la force de rire. Sur le chemin de retour, j'aperçois, au travers d'une glace, un enfant aux yeux brillants de fierté, qui assemble, brique par brique, sa maison de Legos. À mesure de mes pas lents de fatigue, se ballade en sens inverse la lumière d'un soleil pas encore endormi. Elle se pose sur la glace jusqu'à rendre l'enfant invisible, et laisse à mes yeux seul mon propre reflet. Je détourne le regard et le pose sur mes pas, arrière-plan caché d'un pantalon taché. Je souris, me voyant plongé dans mon rêve enfantin toujours éveillé, les yeux brillants de fierté."

SOPHIA M.M.

POMPIER

« J'exerce le métier de pompier depuis de années et des années.

Qui nous sommes ? Vous l'avez oublié, donc je suis là, pour vous le rappeler !

Eteindre les feux fait partie de mon quotidien, sauver les autres c'est comme sauver les siens. Chaque jour je me mets en danger contre les flammes pour vous éviter toutes sortes de drames en contre parti nous vous demandons un simple merci pour avoir sauvé vos logis.

Dés qu'il y a urgence, nous venons aussi vite qu'une ambulance, sauver des vies demande maîtrise, coopération, rigueur et patience et non de la chance !

Mon travail est fatiguant, mais voire les sourires des gens sains et saufs, rien de plus gratifiant ! Donc c'est avec acharnement que je continuerais à vous montrer le fruit de mon entraînement.

Je me tuerais à la tâche et ce même si mon corps lâche, quand c'est pour la bonne cause, on ne fait pas de pauses.

Si je ne le fais pas qui le fera ? éteindre la braise par l'eau n'est pas si facile, de nos mains, il faut être très habile, vous l'aurez compris mon métier n'est pas de tout repos, mais c'est normal pour un « super-héro ».

J'assure vos arrières et j'en suis fier, alors n'oubliez pas d'avoir de l'estime pour ma carrière. »

NIAMA

*« J'ai commencé à livrer des pizzas au coin de la rue pour me faire de l'argent
J'étais pas comme les autres, sournois et intelligent
Je ne savais pas dans quoi je m'engage
La première fois que j'ai livré une pizza, c'était un carnage*

*Choisir ce métier était synonyme de facilité
Aux yeux de mon père et ma mère, mais s'il savaient la vérité...
Combien j'ai sué pour livrer toutes ses pizzas à l'autre bout
Chaque jour est tellement rude que j'en ressens du dégoût*

*Arriver devant la porte avec la pizza et un grand sourire
Pour ne pas être remercié ?!!, est-ce ainsi que je devrais vivre ?
Même merci ne s'échappe pas de sa bouche
Comment dois-je le prendre ? moche ? lâche ?*

*J'ai essayé de comprendre mais pas de réponse
Les gens ne réalisent pas la douleur du manque de reconnaissance
Faire plusieurs kilomètres en vélo sous la pluie, la neige
Pour vous livrer à manger et me traiter comme du linge*

*Je suis épuisé, pourtant je dois continuer
Au lieu de fuguer
Pour découvrir le monde actuel
Qui est assez cruel*

*Être reconnaissant pour un rien apporte le bonheur à d'autres personnes
Et cela ne coûte rien... »*

“Le fruit le plus agréable et le plus utile au monde est la reconnaissance.”

SAAD

« Depuis toute petite, j'ai voulu être chauffeuse de bus. Je ne savais pas vraiment pourquoi mais ce métier me fascinait. À l'époque, j'avais un jeu de simulation de chauffeur de bus et je l'adorais plus que tout ! Mes proches étaient sûrs que c'était juste un rêve enfantin de passage. Mais ils avaient tort et quand je leur ai annoncé à l'âge de 18 ans que je veux devenir chauffeuse de bus, ils ont essayé de me dissuader de tous les moyens et puis quand ils ont vu que rien n'a fonctionné, ils ont baissé les bras. On m'a dit de nombreuses fois que je gâche mon potentiel et que toutes ces années à l'école n'auront servi à rien. Je sentais bien évidemment l'arrivée de toutes ces remarques désagréables puisque le métier de chauffeur de bus n'a très peu de prestige. Pourtant, il est nécessaire à la vie de tous les jours. Sans chauffeur de bus, il n'y a pas de bus et donc un grand nombre de personnes qui ne possèdent pas de voiture, ne peuvent pas arriver à leur destination. En plus, les taxis sont chers et les trams ne vont pas partout. La société continue de voir les chauffeurs, comme étant des

personnes qui n'ont pas d'idée de vie et qui exerce ce métier car ils ont tout simplement besoin d'argent. On m'a posé ce genre de questions et je réponds toujours que conduire des bus c'est ma passion et j'en ai fait mon métier. Je trouve les personnes qui se vantent du prestige de leur métier alors qu'au fond elles y sont malheureuses, pathétique ! Notre société cherche constamment le bonheur et on a tendance à confondre le bonheur avec l'argent ou le prestige mais en vérité le bonheur ce n'est pas ça, le bonheur est différent d'une personne à l'autre puisque nous avons tous des centres d'intérêts différents. Je travaille dans ce métier depuis plus de 6 ans et personne encore n'a complimenté mon métier, personne n'est reconnaissant. Mais je ne vais pas l'arrêter, je me soucie peu de l'avis des autres du moment que j'exerce un métier qui me plaît et qui me procure du bonheur. C'est toute une passion pour moi ! Je prends plaisir à aider des personnes à arriver à destination. Ainsi, je me sens pleinement utile à la société même si cette société ne me le fait pas sentir directement. »

JULIA

“Je suis femme de ménage et repasseuse depuis maintenant 40 ans. Je suis arrivé en Belgique en 1980 à l'âge de 22 ans, j'ai quitté mon pays d'origine, la Bosnie, qui était en crise. Ma famille était très pauvre, j'ai donc décidé d'aller dans un pays plus riche avec ma cousine et ma grande sœur. Nous n'avions aucune connaissance du français il était donc difficile de trouver un métier malgré ma formation faite en Bosnie pour être professeure. Nous avons donc trouvé chacune un poste en tant que femme de ménage. Je n'avais au départ pas du tout envie de nettoyer la maison d'inconnu, c'était pour moi impensable. Aujourd'hui ce métier ne me déplaît pas mais me fatigue énormément, j'ai depuis 10 ans des problèmes de dos et de respiration dû à l'inhalation de produits chimiques. Je travaille depuis deux ans chez une famille riche, je suis donc mieux payée et indépendante. Grâce à mon métier j'ai pu envoyer beaucoup d'argent à ma famille toujours en Bosnie, j'ai pu mettre de l'argent de côté ainsi qu'élever mes enfants dans de bonnes conditions avec l'aide de mon mari qui lui est pompier. Je suis indispensable pour beaucoup de familles, je n'ai pour autant pas un salaire correct ni un respect et une reconnaissance de la part de la société. J'aimerais donc que chaque personne ayant une femme de ménage se rende compte à quel point celles-ci sont importantes.”

SOLANGE

« Je suis enseignante du primaire et j'exerce ce métier depuis seulement 3 ans. J'ai toujours voulu exercer ce métier car j'adore travailler avec les enfants et transmettre mon savoir. J'aime beaucoup avoir cette satisfaction que mes élèves apprennent quelque chose de nouveau chaque jour. Je veux que avec le temps ils deviennent des personnes cultivées et intelligentes. Je trouve que notre métier d'enseignant est un métier peu reconnu et admiré. Notre salaire est très bas pour l'énorme travail que l'ont fournit. Notre travail est super important car nous « créons » les futures générations et s'est notre job de bien les éduquer. Puis je trouve que les élèves ne reconnaissent pas assez le travail que l'ont fait pour eux, surtout les élèves du secondaire. »

OLIWIA